

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

|                                                                       |                   |
|-----------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Causerie : <i>Chanson de route</i><br>(2 <sup>e</sup> article).....   | Pierre BATAILLE.  |
| Echos artistiques.....                                                | X...              |
| Sonnet de Noël : <i>Vers l'étable</i> .....                           | René BEAUVIERE.   |
| Nos Théâtres.....                                                     | L. M.             |
| Sonneries (sonnet).....                                               | Antonia BOSSU.    |
| Libre Chronique.....                                                  | FRANC-SILLON.     |
| Chant de l'Espérance morte<br>(poésie).....                           | Fernand RIVET.    |
| La Comédie de la misère....                                           | Georges ROCHER.   |
| Dans t-s mains (poésie).....                                          | Antonin LUGNIER.  |
| Concours littéraires.....                                             | X...              |
| Lettre Parisienne : <i>Sur un<br/>vieux thème toujours neuf</i> ..... | Arsène ALEXANDRE. |
| Ame Jeune (sonnet).....                                               | Henri BOMEL.      |
| La chanson classique.....                                             | X...              |
| Bibliographie.....                                                    | X...              |
| Spectacles et Concerts.....                                           | X...              |
| Bulletin Financier.....                                               | X...              |

## CAUSERIE

## Chansons de route

(2<sup>e</sup> ARTICLE)

Le fait n'est pas nouveau de voir des chefs d'armée s'intéresser aux chansons de route. Le général Thiébault — dans ses *Mémoires* — a cité celle-ci qui fit le tour de l'Europe avec les soldats du premier Empire : il va sans dire que c'est encore une chanson à boire :

Ma foi c'est un triste soldat  
Que celui qui ne sait pas boire,  
Il voit les dangers du combat,  
Le buveur n'en voit que la gloire.  
Versez donc, mes amis, versez,  
Je n'en puis jamais assez boire,  
Versez donc, mes amis, versez,  
Je n'en puis jamais boire assez !

Les vieux grognards chantaient aux jeunes recrues — pour leur donner « du cœur au ventre » selon l'expression po-

pulaire — le *Fanfan-la-Tulipe*, d'Emile Debraux :

En avant, Fanfan-la-Tulipe,  
Mille noms d'une pipe, en avant !

Le chauvinisme de la Chanson — dont Béranger fut la plus lyrique expression vivante — a sa raison d'être.

Si l'on a pu blâmer ses écarts en temps de paix, il faut lui savoir gré, en temps de guerre, de pousser jusqu'à l'exagération même, la confiance que le soldat doit avoir en lui.

Ce chauvinisme-là se retrouve un peu partout dans les chansons militaires.

N'est-ce pas ainsi que commence la chanson des *Pioupious d'Auvergne* :

En Auvergne, en France,  
Y a de solid's gas,  
Lid's gas,  
Remplis de vaillance  
Et très bon soldats,  
Soldats.  
Et l'écho raconte  
Que s'ils sont d'aplomb,  
D'aplomb,  
C'est qu'ils ont c'qui compte  
Du poil au menton !  
Menton !

Fourbu par la marche et le poids du sac, le soldat reporte involontairement son souvenir vers le pays natal où l'existence lui paraissait plus douce. Il affectionne surtout les couplets qui lui parlent des amours laissés là-bas :

Il aime sa payse  
Au superlatif,  
Latif.  
Mais avec sa franchise  
Pour le bon motif,  
Motif :  
Pendant qu'il préserve  
L'pays du danger,  
Danger,  
El' fait d'la conserve  
De fleur d'oranger !  
Ranger !

Très souvent il arrive que la chanson de route n'est pas une chanson dans

l'acception du mot, mais un refrain unique adapté — par un loustic quelconque — à une sonnerie de clairon.

C'est dans cette catégorie qu'il faut placer l'air de *La Casquette* issu d'un épisode héroïco-comique de nos guerres d'Afrique et que zouaves, turcos, simples fantassins accompagnaient en chœur :

As-tu vu  
La casquette ? (bis)  
As-tu vu  
La casquette du père Bugeaud ?

Et ces paroles grossièrement brodées sur la marche accélérée des chasseurs à pied :

Encore un carreau d'cassé,  
V'la l'vitrier qui passe ;  
Encore un carreau d'cassé,  
V'la l'vitrier passé !

« Le chant — écrit le commandant Maze — est la gymnastique utile de la poitrine du marcheur ; il est bon, il est réconfortant, il promet au succès un aide appréciable ; les hommes simples et forts, ceux qui travaillent et qui font vivre, travaillent en chantant. La marche est un travail, un travail souvent dur et pénible. Le soldat est un travailleur spécial. Il faut que le soldat chante en marchant ».

Evidemment — comme poésie et comme facture — les chansons qui tiennent la première place dans les recueils des casernes laissent beaucoup à désirer.

Les échantillons que j'en ai présenté le prouvent surabondamment. Encore ai-je passé sous silence celles où domine la note ordurière, comme *La Cantinière* dont les charmes sont énumérés avec une complaisance qui va jusqu'à l'indiscrétion, et *La Femme du Capitaine* qui prodigue — à tous le rangs de la hiérarchie — ses faciles tendresses

Il y aurait certainement une tentative

à faire : ce serait de donner à la chanson de route — tout en lui conservant son allure gaie, un peu grivoise à l'occasion — une forme plus littéraire, un caractère plus élevé.

Il est hors de doute que cette réforme entre dans le programme des chefs de corps.

Ce n'est pas pour perpétuer dans l'armée le stupide :

Où est Michaud ?  
Il est en haut.  
Où est Thomas ?  
Il est en bas,

non plus que pour laisser s'éterniser le :

Ah ! si papa savait ça,  
Tra, la, la !

qu'ils demandent la création — dans chaque régiment — d'une école de chanteurs.

En compulsant les anciennes chansons de France, en mettant à contribution les lieds et les rondes du temps passé, il serait facile de découvrir des motifs rythmés pour la marche.

Au besoin, on trouverait dans les œuvres de nos poètes et de nos chansonniers actuels des strophes qui ne perdraient rien — j'en suis certain — à être transposées sur la lyre martiale, si pauvre de cordes soit-elle.

Je pourrais citer comme modèle « *La Chanson du petit Soldat* » que mon ami le poète Victor Delpy, chanta un soir au Cercle Pierre Dupont.

« — Petit pioupiau,  
Soldat d'un sou,  
Qu'as-tu rapporté de Crimée ?

De la guerre de Crimée, le petit soldat a rapporté Sébastopol ; de la guerre d'Italie, il a rapporté Solférino. Arrive la guerre de 1870.

« — Petit pioupiau,  
Soldat d'un sou,  
Qu'as-tu rapporté d'Allemagne ?  
C'était le temps où la campagne  
De notre sang pur s'arrosa.  
La Guerre, ayant pris pour compagne  
La Déroute, nous écrasa.  
Mais de l'invasion infâme,  
Qui t'assombrissait l'avenir,  
Qu'as-tu rapporté dans ton âme ?  
« — J'ai rapporté le souvenir. »

Pour cette nouvelle orientation de la chanson militaire, il faudra compter avec ce que l'on a si justement appelé « l'âme des foules » qui n'est pas toujours — tant s'en faut — accessible à l'explosion des grands sentiments.

Un régiment en marche est une foule, une masse hétérogène obéissant à des impulsions diverses et souvent opposées, plus disposée — en tous cas — à gauler qu'à respecter et admirer les belles hoes, ce qui ne l'empêche pas — à

l'heure du danger — d'accomplir des actes d'héroïsme.

Il y a quelques années le Gouvernement belge, voulant réagir contre « l'immoralité » des chansons de soldat, chargea un groupe de poètes et de musiciens de composer une série de lieds pour les régiments.

Comme il fallait un certain temps aux musiciens et aux poètes pour exécuter la commande, le ministre de la guerre, Pontus, alla même jusqu'à décréter qu'en fait d'airs militaires il fallait préférer le *Clair de la lune* et *Marie trempe ton pain* à la *Mère Bidard* et autres folichonneries à l'usage des casernes.

J'ignore ce qui se chante aujourd'hui dans l'armée belge, mais j'estime que, chez nous, une pareille mesure aurait pour effet de donner l'essor à une foule de chansons, les unes graves, rappelant les légendes du régiment, les faits de guerre inscrits sur le drapeau, les autres naïves ou enjouées, passant en revue les agréments et les désagréments de la vie journalière du soldat.

Ces productions n'auraient pas de peine assurément à remplacer les scies ambulatoires et les couplets bachiques chers à nos Dumanet, surtout si les compositeurs — bien pénétrés de leur sujet — les encadraient en des airs alertes et faciles à retenir.

Pierre BATAILLE.

## Echos Artistiques

Les artistes de l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, réunis en Assemblée générale, ont, à l'unanimité, élu M. Camille Chevillard président et chef d'orchestre de leur Association, en remplacement de M. Charles Lamoureux.

On sait que M. Chevillard est le gendre de son prédécesseur, et qu'il a dirigé la plupart des concerts de l'Association depuis plus d'une année.

\*\*\*

La *Cendrillon* de Massenet qui — dans le conte de Charles Perrault — a déjà deux sœurs dont elle n'a pas trop à se louer, va en avoir une troisième, mais celle-là au théâtre.

On annonce, en effet, que le théâtre de la Fenice, de Venise, donnera incessamment la première représentation d'un opéra inédit, une nouvelle *Cendrillon*, *Cenerentola*, due à un jeune compositeur, M. Ermano Wolf.

M. Ermano Wolf, qui est Italien malgré la désinence germanique de son nom, a fait son éducation musicale en Allemagne. Il est déjà connu par une sorte d'oratorio, la *Sulamite* qui a été exécuté avec un certain succès au théâtre Rossini, de Venise.

\*\*\*

M. Campocasso compte inaugurer du 1<sup>er</sup> au 15 janvier prochain, au théâtre des Folies-Dramatiques, les représentations annoncées d'opéra populaire.

Il inaugurera sa direction par les *Dragons de Villars*, d'Aimé Maillard.

Puis viendront : *Charles VI*, de Fromental Halévy, et le *Songe d'une nuit d'été*, d'Ambroise Thomas.

\*\*\*

On est tout à Gluck, tant pis pour les jeunes compositeurs qui attendent leur tour !

Après l'*Iphigénie en Tauride* que l'Opéra Comique vient de représenter, on annonce que l'Opéra songe à monter *Armide*.

On dit bien que ce sera après l'Exposition, mais on désigne déjà Mlle Litwinne pour y chanter le principal rôle.

\*\*\*

Notre confrère l'*Europe artiste*, commente le projet mis en avant depuis quelques mois d'élever à Lyon une statue à Molière.

On sait que notre grand auteur comique séjourna à Lyon de 1652 à 1658.

Ce ne furent point, comme on le croit généralement, des passages espacés et irréguliers. Durant six années, Molière et sa troupe ont joué devant le public lyonnais pendant la saison d'hiver, qui commençait avec les foires de novembre et finissait au carême.

C'est pour les Lyonnais que Molière écrivit sa comédie de l'*Etourdi*, en cinq actes et en vers, la première œuvre littéraire qu'il ait produite.

X...

### SONNET DE NOEL

#### VERS L'ÉTABLE

La grand'mère et le petit gas,  
Tout encapuchonnés de laine,  
S'en vont, trotinant par la plaine,  
Vers la crèche, là-bas, là-bas ;

Depuis très loin, sans prendre haleine  
Ils se hâtent, ne parlant pas ;  
Ils pensent... ils ont l'âme pleine  
Du beau-petit, là-bas, là-bas ;

Ils rêvent ; leur cape est fleurie  
De fleurs de neige et la prairie  
Frissonne et craque sous leurs pas.

Des voix, des parfums, un murmure,  
D'ailes blanches dans la nuit pure...  
« Jésus est né... là-bas... là-bas... »

René BEAUVIERE.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

La première représentation de *Cendrillon* a coïncidé avec la fin de l'année et, à n'envisager uniquement que la beauté des décors et le luxe de la mise en scène, on peut dire que la Direction de notre Grand-Théâtre s'était mise en frais

pour offrir de splendides étrennes aux nombreux spectateurs accourus avec le légitime désir de juger une œuvre autour de laquelle une partie de la presse parisienne — celle qui est particulièrement inféodée à M. Massenet — avait fait une réclame un peu trop bruyante.

Ce n'est pas à dire que *Cendrillon* soit sans mérite, loin de là, mais si gracieuse, si pleine de fraîcheur qu'en soit la partition, elle est évidemment inférieure, en son ensemble, aux œuvres précédentes du maître : *Cendrillon* sera oubliée, alors que *Manon* et *Verther* récolteront encore de nouveaux admirateurs. Beaucoup de réminiscences, d'ailleurs, dans la partition dont les phrases musicales les plus goûtées sont précisément celles qui sont empruntées à *Manon* et à *Esclarmonde*.

On ne se lasse pas d'entendre les belles choses, le compositeur a sans doute estimé qu'il n'était pas nécessaire de lâcher complètement la bride à son inspiration dès lors qu'il s'agissait, en somme, de présenter dans un cadre simplement harmonieux, un conte non moins simplement écrit pour les enfants.

Comme l'a dit un de mes confrères les plus autorisés, la partition de *Cendrillon* peut être considérée comme un aimable et gracieux intermède musical entre les grandes œuvres du maître.

M. Tournié, ainsi que je le disais tout-à-l'heure, n'a pas hésité à « encadrer » le livret et la partition de *Cendrillon* dans un luxe de mise en scène irréprochable : le décor de la salle du palais où se donne le bal et celui du Chêne des Fées avec ses jeux de lumières ont été salués par d'unanimes applaudissements, les costumes sont d'un goût et d'une fraîcheur difficiles à surpasser.

Au point de vue de l'interprétation, Mme Tournié donne un charme tout particulier à l'héroïne de Perrault, dont elle fait valoir tour à tour et avec une merveilleuse souplesse de talent, la simplicité et l'élégance ; il serait impossible de trouver une *Cendrillon* plus accomplie sous tous les rapports.

La jolie voix de Mlle Milcamps se meut à l'aise dans les vocalises de la bonne Fée.

Mlle Walter, notre première dugazon, dont il ne nous avait guère été permis jusqu'ici d'apprécier les qualités, est un prince Charmant, doublement charmant devrions-nous dire, auquel un peu plus, de fougue et de passion ne messierait pas.

Le rôle de Mme de la Haltière, chanté à l'Opéra-Comique par Mme Deschamps-Jehin, a été confié à Mme Pélisson qui s'efforce en vain de lui donner un caractère réjouissant, trop réjouissant même.

*Cendrillon* ne comporte qu'un seul rôle d'homme, celui de Pandolfe, le père de la petite délaissée : M. Huguet lui donne une excellente physionomie.

Les chœurs ont montré de l'ensemble et l'orchestre ne mérite que des éloges.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Soirée de gala très réussie avec l'*Ami des femmes* une des pièces les moins connues — à Lyon du moins — d'Alexandre Dumas fils.

Cette comédie, qui fait maintenant partie du répertoire du Théâtre-Français, intéresse par les caractères qu'elle met en scène et les situations qui s'y déroulent, situations et caractères sur lesquels l'auteur a déversé le meilleur de sa verve et de son esprit.

L'*Ami des femmes* réunit un ensemble très homogène avec MM. Sarter, Arnaud, Coradin, Narball, Coste, Mmes Sanlavi, Gony et Billon.

Il serait à souhaiter que toutes les reprises fussent aussi heureusement choisies.

L. M.

## SONNERIES

Au printemps, clochette argentine,  
Sous le zéphir qui te lutine,  
Et dans le chœur.  
Des Ris dont la troupe gambade,  
Comme elle tinte ton aubade,  
Cher petit cœur.

Sous les lumières estivales,  
Grand passe, en ses pompes royales,  
L'Amour vainqueur,  
Notes d'or, au ciel qui rayonne  
Ton carillon monte et résonne,  
O jeune cœur !

Quand vient l'hiver, cloche fêlée,  
De la douce joie envolée  
Ton glas moqueur  
Sonne les grises funérailles ;  
Puis, tu t'en vas aux antiquailles...  
Pauvre vieux cœur !

Antonia Bossu.

## LIBRE CHRONIQUE

Pour faire diversion aux revers britanniques dans le sud-africain, un journal anglais, le *Sun*, publie une carte où il montre comment et au profit de qui on dépècerait la France, dans une dizaine d'années.

L'Espagne aurait la vallée de la Garonne, l'Italie la vallée du Rhône, la Suisse la vallée de la Loire, l'Allemagne la Champagne et la Franche-Comté, la Belgique la Flandre et la Picardie ; Paris, avec le bassin de la Seine et la Bretagne, serait un apanage de l'Angle-

terre sous le nom de royaume de Normandie.

Nul n'étant prophète en son pays — dit la sagesse des nations — nous ne nous hasarderons pas à pronostiquer ce que la France sera en 1910, mais ce qu'il est facile de prévoir et ce que nous espérons passionnément, c'est que les Iles-Britanniques seront devenues — bien avant cette époque — de simples colonies du Transvaal.

Donc, pas besoin de refaire la carte de l'Angleterre puisqu'elle en sera rayée.

En attendant cet heureux jour — non seulement pour la France, mais pour les deux hémisphères de la mappemonde — les pirates d'outre-Manche, affolés par leur triple raclée de Stormberg, de Maggers-Fontein et de la Tugela, ne savent plus à quel général se vouer.

Ils viennent de décider le remplacement de Buller — disqualifié par son *Redvers* de Colenso — par le feld-maréchal Roberts, assisté de lord Kitchener de Khartoum comme chef d'état-major.

Or, le premier de ces nouveaux généraux appelés à tomber sur les Boërs — du côté *pile* — vient d'avoir son fils, le lieutenant Roberts, tué à la Tugela d'une balle dans le ventre qui ne peut manquer de donner du cœur à celui de son père.

Quant au fameux Kitchener, vainqueur des Derviches — grâce à la cavalerie de St-Georges sonnante et trébuchante — les vaillants Burghers n'auront même pas besoin de lui opposer un de leurs habiles généraux, un simple *commandant* suffira pour lui damer le pion, et le héros (?) de Faschoda n'en sera pas le bon *Marchand*.

\*\*\*

Pour remonter le physique — à défaut du moral — de ses mercenaires démoralisés, le premier envoi du chocolat offert en présent par la Reine aux troupes de l'Afrique australe sera fait incessamment. Il consistera en 70.000 boîtes de fer blanc portant sur le couvercle : « V. R. I. Afrique Australe 1900 » et au-dessous : « Je vous souhaite une heureuse année R. I. »

Envoyer à la mort, au fin fond de l'Afrique, pour les vilains yeux de ce louche bandit de Chamberlain, de pauvres diables qui n'en peuvent mais et qui payent de leur peau la honte d'être Anglais, c'est déjà passablement roide — de la part de la *Joyeuse Commère de Windsor* — mais pousser l'ironie, ce faisant, jusqu'à leur souhaiter ainsi une bonne année, voilà qui doit leur sembler tout de même un peu fort de chocolat ?

FRANC-SILLON.

# LE THÉ DES Mandarins

QUALITÉ EXTRA-SUPÉRIEURE

*Se trouve dans toutes les bonnes  
Epiceries et Maisons de Comestibles.*

|              |      |             |      |
|--------------|------|-------------|------|
| Le kilo..... | 9.50 | 250 gr..... | 2.50 |
| 500 gr.....  | 4.75 | 125 gr..... | 1.50 |
| 50 gr.....   |      |             | 0.60 |

DÉPOT GÉNÉRAL :

**6, rue de Jussieu, LYON**

LA PETITE GRAMMAIRE des opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, aubourg Montmartre, Paris.

**GUÉRISON SURE ET RADICALE**

DES

## Migraines, Névralgies

PAR LES

**DRAGÉES**

DES

**RR. PP. PRÉMONTRÉS**

*à base de Valérianate de Zinc*

*et des principes actifs du Quinquina*

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

**Pharmacie BERTRAND Aîné**

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## Chant de l'Espérance morte

Je me nomme Espérance et je suis une morte,  
Une morte d'amour dans un tombeau de fleurs.  
Que se ferme pour moi la fontaine des pleurs,  
Si vainement je frappe, éplorée, à ta porte !

Dis, tu ne réponds pas, mon amant, oh ! dis-moi  
Si je suis belle ainsi dans mon suaire pâle ?  
A mon doigt brille encore une bague d'opale,  
Et tout mon corps se pâme et s'étire vers toi.

Le pardon de Jésus n'a pas fleuri ta bouche.  
Je n'ai pas vu tes yeux me sourire et m'aimer.  
L'amour ancien, joyeux comme une rose en mai,  
Ne parfamera plus ma solitaire couche.

Ta blessure, vivante et brûlante en ton cœur,  
Est l'œuvre de mes mains coupables et muettes.  
As-tu donc oublié mes délices secrètes  
Que tu réponds par le dédain à ma douleur ?

Mes bras blancs, à ton cou, feraient un collier frêle  
Comme autrefois, quand on allait par les chemins.  
Ah ! ne regarde point, ami, mes rouges mains,  
Car ce sang est ton sang que j'ai versé, cruelle !

Vainement je les cache et toujours tu les vois.  
Mes tristes yeux baissés ont peur de la colère.  
Et leur source, où passaient des reflets d'aube claire,  
S'est tarie à pleurer l'espoir des autrefois.

Ils ne reviendront plus sur les routes du monde,  
Les fantômes exquis des amoureux passés...  
Ils ne reviendront plus, et toi seul, tu le sais  
Le ténébreux pourquoi de leur haine profonde.

Le sourire du seuil l'accueille, ô passager !  
Et le tiède foyer où s'achève une flamme  
Peut encore aviver des cendres mortes d'âme :  
Frappe ! l'on t'ouvrira, tu n'es pas étranger.

Rien n'est perdu peut-être, et tu pourrais revivre,  
O mon amant des heures d'or, qui n'es plus là !  
Mais c'est en vain, je crois, que mon cœur se trouble,  
Car l'Espérance morte a refermé le Livre.

Aux amoureux jardins, ton geste solennel  
Soufflera mon front caché parmi les branches.  
Mes rouges mains jamais ne seront des mains blanches  
Et l'injure est gravée en le marbre éternel.

Fernand RIVET.

## La Comédie de la Misère

Si j'ai des fils, quand viendra le moment de leur choisir une carrière je n'en ferai ni des avocats, ni des médecins, ni des ouvriers, ni des commerçants... Dans l'éloquence et dans les drogues, les temps sont durs, et les clients rares ; le négoce ne va plus et la machine rend peu à peu l'établi superflu, l'artisan inutile. L'agriculture est une marâtre qui nourrit maigrement les siens ; les administrations, encombrées, sont inabornables — puis, les fonctionnaires vivent décidément trop mal ! — et quant à la littérature...

Il n'est désormais qu'une profession capable d'entretenir grassement ceux qui l'adoptent et c'est vers elle que je pousserai les miens. Si j'ai des fils, ils seront « pauvres » !

Ça vous a l'air d'une plaisanterie ou tout au moins d'un paradoxe. Rien n'est plus sérieux cependant ! Par le temps qui court, avec nos tendances au sentimentalisme bête, irraisonné et illogique, le

moindre coin de rue ou porche d'église vaut mieux qu'un bureau de tabac ou qu'une recette des finances.

L'histoire de l'aveugle ou du cul-de-jatte qui meurt en laissant dans sa pailasse le million en rentes solides est fausse et due à l'imagination de reporters à court de copie sensationnelle, — c'est entendu ! Mais l'exagération ôtée, il n'en reste pas moins certain que pas mal de mendiants dépenaillés devant lesquels nos cœurs s'émeuvent ont du bien au soleil et de sérieux « bas de laine », tandis que nous, les généreux naïfs, nous allons souvent les poches vides.

On l'a dit et redit : de nos jours, la misère est une industrie lucrative et la charité, la pitié sont mises en coupes réglées par les fainéants qui composent l'armée des « malheureux avoués ». On peut s'en indigner, mais point s'en surprendre. Du moment que, par snobisme, par un besoin de réclame, nous multiplions les fêtes de bienfaisance (?), les quêtes, les souscriptions, les distributions de secours ; du moment que des journalistes ouvrent des carnets de charité et pleurnichent sur le thème facile de la misère de Paul, Pierre ou Jacques, les bons et honnêtes coquins qui préfèrent, à la fatigue du travail la vie joyeuse avec l'aumône des niais, seraient bien sots de ne pas accepter les aubaines qui leur sont offertes.

Où va l'argent des gens charitables, et les secours sont-ils intéressants ? C'est un problème qu'il est facile à chacun de résoudre pour peu qu'on prenne la peine d'observer quelque peu les professionnels de la mendicité.

Il y a deux catégories de gens qui vivent de la sensiblerie publique : les mendiants de la rue et les mendiants à domicile. Des premiers, que pourrais-je dire qui n'ait été répété cent fois ? M. Georges Berry, M. Louis Paulian, M. Puilbaraud, ont écrit sur les trucs des faux infirmes, des livres curieux que les gens charitables consulteraient avec fruit. A ceux notamment qui s'apitoient sur le malheur des enfants que des femmes traînent à leurs jupes, je conseillerai de lire l'intéressant article que publiait, récemment, dans la *Revue de France*, le premier de ces écrivains. Ils y apprendront que les petits, loués aux industriels en question par des parents plus intéressés qu'intéressants, n'ont nul profit de l'aumône faite ; et que les mauvais traitements dont ils sont l'objet ne diminuent pas en raison de la générosité du donateur.

On ne sait pas assez tout cela ; on ignore trop généralement toute la rouerie, toute la gredinerie des mendiants professionnels, et on donne. On donne beaucoup même, et sou à sou on leur procure un gain quotidien relativement important, ce qui n'est pas, vous le pensez bien, pour les éloigner de la mendicité. Ceux qui, à l'atelier, gagneraient

5 fr. et qui en recueillent 15 ou 20 en aumônes, seraient bien sots de renoncer à leur vie tranquille et fructueuse.

Des sommes considérables se dépensent ainsi, qui pourraient être employées de manière utile et qui s'en vont tout bonnement au cabaret où les mendiants, la journée finie, s'en vont... noyer leur misère !

Mais, parmi les faux pauvres, les plus odieux ne sont pas ceux-là. Il y a, partout, et dans les villes plus qu'ailleurs, car là, le contrôle est moins facile, la situation réelle des gens est moins pénétrable, un nombre considérable de familles dont les membres parfaitement capables de travailler, jouent la comédie de la misère, de la maladie, pour duper les naïfs ou les complaisants et tirer de la charité des ressources très suffisantes pour leur permettre de vivre grassement.

On a dit souvent, avec raison, qu'en France, l'assistance publique est organisée en dépit du bon sens. On eût dû ajouter, pour être complet, que la bienfaisance d'où qu'elle vienne, des municipalités ou des particuliers, est aussi peu raisonnée et aussi aveugle que possible. Je n'exagère pas en affirmant que les huit dixièmes de l'argent qui se dépense (?) en bonnes œuvres, tombent dans les poches de gens qui n'en ont pas besoin ou qui sont parfaitement à même de gagner leur vie.

J'ai connu des ménages où le mari travaillait et gagnait un salaire élevé. Cependant, on était inscrit au bureau de bienfaisance, on recevait, en outre, des secours du curé, des sœurs, et de toutes les bonnes dames qui ont la coquetterie d'avoir « leurs pauvres » comme elles ont leurs « huit-ressorts » et leur loge au théâtre et qui, faisant le bien par pose ou par mode, sans regarder d'aussi près qu'il conviendrait ceux qu'elles secourent, sont et seront toujours les dupes de toutes les hypocrisies.

Est-il un remède pour cela ? Certes ! Si on a soin de mettre fréquemment le public en garde contre les procédés des faux pauvres ; si on dévoile leurs trucs, on arrivera déjà à rendre plus méfiants ceux qui font le bien par pure pitié. On n'empêchera pas, évidemment, les imbéciles qui distribuent l'aumône pour que la galerie le remarque, de satisfaire ainsi leur vanité ridicule ; mais, du moins, on aura, en diminuant les dupes, rendu la mendicité moins tentante.

D'autre part, si MM. les commissaires des bureaux de bienfaisance veulent bien se donner la peine de faire leurs enquêtes de façon plus sérieuse, les gaspillages des fonds de secours cesseront peut-être !

Alors, il restera sans doute assez d'argent pour construire des asiles où seront admis les infirmes sans ressources. Quant aux valides, qu'on généralise l'assistance par le travail ; qu'on offre aux malheureux non plus l'aumône, mais un salaire et un emploi.

Ce sera la suppression de la mendicité ou du moins la possibilité d'être sans pitié pour les faux pauvres qui nous volent !

Georges ROCHER

## Dans tes mains

(Vers pour être chantés)

I

Dans le calice précieux  
Que font ces délicates choses :  
Tes mains aux contours gracieux,  
Tes doigts fluets aux ongles roses,  
J'ai déposé, naïf encor,  
Mon cœur parfumé de jeunesse,  
Et j'ai confié ce trésor  
Aux soins jaloux de ta tendresse.

II

Je croyais que tes doigts pieux  
Rendraient plus douce leur étreinte,  
Que mon trésor, là, sous tes yeux,  
N'aurait à craindre nulle atteinte.  
Hélas ! ce sont tes blanches mains  
Que ton caprice fit parjures,  
Mon cœur en tes doigts inhumains  
Dut saigner par mille blessures.

III

Cependant, malgré ma douleur,  
Pour toi je n'eus point d'anathème ;  
Mais aux souffrances de mon cœur  
Je reconnais combien je t'aime.  
Aussi, comme aux jours d'autrefois,  
J'adore tes petits doigts roses,  
Tes mains dont je subis les lois,  
Tes mains, ces délicates choses.

Antonin LUGNIER.

Paris, 21 Décembre 1899.

## CONCOURS LITTÉRAIRES

La revue la *Sylphide* ouvre, jusqu'au 31 mars, son troisième grand concours (poésie et prose) où de nombreuses récompenses seront décernées, notamment un prix d'honneur, don du ministre de l'instruction publique.

Demander le programme à M. Alexandre Michel.

## SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche, 7 janvier, concours public (au Centre), à 200 mètres.

Tir dans les trois positions pour les armes de guerre réglementaires, debout et à genou pour les armes de précision. Chaque tireur pourra faire trois cartons, dont le meilleur seul comptera pour le classement.

Une montre aux armes de la Société et quatorze autres prix en médailles et diplômes, seront distribués aux lauréats.

Le même jour, le tir aux cartons commencera pour le 1er trimestre.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de 11 heures.

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'**Institut Nicholson**, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

## Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

## ÉLIXIR

DE

## S<sup>T</sup>-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

Vient de Paraître

## TRAITÉ

SUR LE

## RISQUE PROFESSIONNEL

ou Commentaires des Lois du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, du 24 mai 1899 sur la Caisse nationale d'assurances, du 29 juin 1899 sur les Polices en cours, et du 30 juin 1899 sur l'Agriculture.

Par LOUBAT

Procureur général à Grenoble

Ouvrage honoré d'une souscription du ministère de la justice.

Prix : 8 fr. — Franco : 9 fr.

EN VENTE à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14 à LYON  
et dans ses Succursales.



# BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

Rue du Bât-d'Argent, 11

## TOUT

ce qui compose la TOILETTE

de l'HOMME et de l'ENFANT

GRAND CHOIX

de Tissus Anglais et Français

POUR

VÊTEMENTS SUR MESURE

La Maison n'a pas d'autre Succursale dans la Région



# ANNUAIRE

## GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

## PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie  
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

## Lettre Parisienne

Sur un Vieux thème toujours neuf

Au lendemain de Noël, au moment où l'on a pour ainsi dire le pied entre l'année finie et l'année commençante, je me suis réveillé, un de ces derniers matins, avec l'obsession de ces vers de je ne sais plus quel poète et publiés je ne sais plus où.

Dans ta main fermée  
O la jeune année  
Dis moi que tiens-tu ?

Et encore ne garantirais-je pas l'absolue exactitude du texte, mais, tel que le voilà cité, il me suffit pour m'obséder convenablement. Vous connaissez cela certainement un mot, un refrain, deux ou trois vers reviennent à votre esprit avec une opiniâtreté extraordinaire. Vous chassez cette obsession comme une mouche importune et toujours elle vous revient avec ou sans variations, et elle ne s'en va qu'au moment où cela lui plaît sans dire gare comme elle était venue.

Du moins celle-ci m'a paru tout à fait opportune, elle est mystérieuse et gracieuse, elle a une harmonie et un charme jeune. On la voit, cette nouvelle année, tenir dans sa petite main certainement gantée (six un quart tout au plus) une énigme bien troublante, mais que l'on ne redoute pas encore. Elle suscite, du moins, en nous plus de curiosité que de crainte. Elle est couleur d'espoir, tandis que l'année écoulée est presque toujours couleur de tristesse ou couleur de regret.

L'année que l'on quitte, si tourmentée qu'elle ait pu être, emporte encore un morceau de notre vie, de notre force, de notre gaieté, de nos affections et, à ce titre, elle nous est chère. Vous savez ce qu'elle nous coûte, comme on dit. Mais, par un grand bonheur de notre nature, nous n'éprouvons pas de défiance envers celle qui arrive. Nous savons bien pourtant qu'elle amènera son contingent de soucis, de tracas, de fatigues, de peines peut-être, et nous lui faisons bon visage comme de son côté elle nous apparaît avenante et souriante.

A quoi cela tient-il ? Ma foi, à bien peu de chose : à une simple division du calendrier. Certainement, il n'y a aucune raison à ce que le temps } indivisible, continu, toujours égal et semblable à lui-même soit fractionné pour les pauvres humains en séries de trois cent soixante-cinq journées plutôt que deux cents ou cinq cents. Cela est tout à fait arbitraire et pourtant on ne peut nier que ce soit bien trouvé. Quand vous

faites une longue étape à pied — tous les marcheurs vieux ou jeunes me comprendront — une façon de moins sentir notre fatigue c'est de compter les bornes hectométriques et kilométriques. C'est même un très puissant adjuvant pour la route. Jusqu'à la moitié du chemin il vous semble que vous êtes en train de conquérir l'espace. Les unités s'ajoutent les unes aux autres victorieusement, les kilomètres s'augmentent de façon à nous faire éprouver comme un sentiment de fierté. Puis, au moment où la fatigue va commencer, il semble que justement elle diminue à mesure que la seconde moitié s'entame et peu à peu décroît.

Et positivement vous ne sentez plus votre lassitude au moment même où elle atteint, au contraire, son maximum pendant l'espace des deux ou trois dernières bornes. Tant nous avons besoin d'illusions ! Comme les enfants, nous avons besoin de quelque chose, si peu que ce soit, pour nous bercer, pour nous distraire. Aussi les divisions du temps en années successives sont un bienfait encore plus qu'une convention.

Des distractions, nous en aurons cette année autant et plus que nous désirerons. Ce sera l'année de l'immense kermesse parisienne de la « foire universelle », *world's fair*, comme disent les Américains. De tous les points du monde on accourra chez nous pour voir la plus surprenante, la plus grandiose manifestation d'activité humaine, mettons, si vous voulez, de fièvre, qui se soit produite en ce genre, je ne dirai pas depuis le commencement du monde pour ne décourager personne, mais depuis le commencement de la France.

Ce sera prodigieux, colossal, insensé ! Ceux qui n'ont pas encore parcouru les chantiers de l'Exposition universelle ne peuvent pas se douter de l'aspect qu'elle présentera. C'est une ville qui vient de pousser dans la ville, comme par le coup de baguette d'une fée, ainsi que dans les contes. Rien qu'à visiter ces chantiers encore déserts, on éprouve une sorte de vertige. Que sera-ce quand des centaines de milliers d'humains de tous pays, de toutes couleurs, animeront ces avenues, ces palais innombrables, de leurs cris, de leur cohue, de leurs formidables appétits ?

Ce sera aussi la fête de la civilisation, car il n'y aura pas que la bête humaine ou le grand enfant qu'est l'homme qui seront sollicités par les sens et distraits par les amusements. Il y aura aussi de beaux spectacles d'invention, de savoir, de travail, de génie.

C'est pour toutes ces causes que l'on peut dire, sans se tromper, que la nou-



velle année va être de toute façon une année exceptionnelle. Ceux qui l'auront vécue et se seront mêlés d'un peu près à sa vie intime et publique en garderont un souvenir profond et durable. Dans sa « main fermée » la jeune année tient certainement des choses gigantesques. Et elle passera sans qu'on s'en aperçoive.

On peut prédire sans être Mathieu Laensberg, qu'elle sera sans doute pacifique. Après... c'est autre chose. En 1867 une caricature de Daumier montrait Mars en grand équipement arrivant devant l'Exposition universelle d'alors et s'arrêtant devant cet obstacle inattendu. « Bah ! disait le dieu de la guerre, je ferai le grand tour ! » Il le fit en effet et son tour dura trois ans encore.

Puisse-t-il, cette fois, faire un tour proportionnel à la différence de dimension entre l'Exposition universelle de 1867 et celle de 1900. Nous aurons encore un peu de tranquillité devant nous !

Arsène ALEXANDRE.

## ÂME JEUNE

A Mlle L. V...

Une âme jeune qui s'éveille  
Au bonheur de vivre et d'aimer  
Est semblable à la fleur vermeille  
Dont le destin est d'embaumer.

Et le poète s'émerveille  
— Lui qu'une rose peut charmer ! —  
Devant cette fleur sans pareille  
Que Dieu pour nos cœurs fait germer.

Et moi qui souris aux fleurettes  
Dont se parent les bergerettes  
Et que chantent les oiselets.

Devant votre âme en fleur je rêve  
Et pour votre bonheur sans trêve  
Je fais, de loin, mille souhaits.

Henri BOMEL.

## LA CHANSON CLASSIQUE

La Lice Chansonnière, de Paris vient de procéder au renouvellement de son bureau pour l'année 1900.

Ont été élus : MM. Ernest Chebroux, l'aimable poète bien connu à Lyon, président ; notre collaborateur Antonin Lugnier et M. Lucien Rivaux, vice-présidents ; Victor Lambinet, secrétaire ; Ch. Savoye, trésorier ; Alphonse Cros, archiviste.

Nos félicitations aux nouveaux élus qui seront installés officiellement au banquet du 21 janvier courant, au Palais-Royal, à Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2231 du 6 janvier 1900

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron ; Variétés : Charles XI, par G. Lenôtre ; Théâtres : par H. Lemaire ; le Salon du Cycle, par A. Wimille ; la catastrophe d'Amalfi, par G. Toudouze ; l'Exposition universelle de 1900, par G. Lenôtre, etc.

Explication des gravures : Revue comique, Echecs, Rébus, Créations, Memento de la semaine, Semaine illustrée, Chronique des livres, Véloupédie, etc.

Nouvelle illustrée : Un Dîner de Fiançailles, par J. Dantreville, illustrations de J. Simont-Guilhen.

Le numéro : 50 centimes.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, 32, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

### LA REVUE PHOCÉENNE

littéraire et artistique.

Directeur : Alex. S. Patrickios

Direction et Rédaction, 32, rue de Saint-Marseille

Paraît une fois par mois, le numéro, 0,35 cm.

### LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue  
César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et œuvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

# E. BOSC & C<sup>ie</sup>

## Costumiers du Grand-Théâtre

### et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

(DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE)

LYON

## MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

## Location d'Habits Noirs

# EXPOSITION

## Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

## En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



# BERLITZ SCHOOL

## THE OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. ENSEIGNEMENT Pratique et rapide des

## LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

## PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

## CÉRÉALINE GIRAUD

*Nouvel Aliment, le meilleur de tous*

Pour les enfants et les estomacs délicats

**GROS ET DÉTAIL**

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

## PIANOS

**Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>**

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON  
(ENTRESOL)

**Harpes Chromatiques**

**SANS PÉDALES**

**LEÇONS -- VENTE -- LOCATION**

**Eviter les contrefaçons**

**CHOCOLAT  
MENIER**

**Exiger le véritable nom**

**EN 20 JOURS**  
GUÉRISON  
RADICALE  
de l'**ANÉMIE**  
Par l'**ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL**

**Seul Produit autorisé spécialement.**

Pour Renseignements, s'adresser chez les  
**SEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS**  
**GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.**

**EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES**

**ASTHME ET CATARRHE**

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la **POUDRE**  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le **FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC** est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les **Maladies des Voies respiratoires**.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
**EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE**

## L'Esprit des Autres

Madame surprend son domestique un petit verre d'une main, une bouteille de l'autre :

— Ah ça, mais... c'est ma fine champagne que vous buvez-là ?

— Madame m'excusera, mais j'avais besoin d'un réconfortant après l'émotion que je viens de subir...

— Quelle émotion ?

— J'ai cassé d'un coup de plumeau la grande potiche du salon...



Galurin raconte à un de ses amis qu'il vient de se disputer avec sa belle-mère.

— Mon cher, ça a été une scène déchirante ;

— Ah ! et comment ça ?

— Tiens, regarde mon paletot, il est en loques !

## Chemins de fer P.L.M.

Stations hivernales : Nice, Cannes, Menton, etc. ...

*Billets d'aller et retour collectifs,  
valables 33 jours.*

Il est délivré du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, pour les stations hivernales suivantes : Hyères et toutes les gares situées entre St-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples (pour les trois premières personnes), le prix d'un billet simple pour la quatrième personne ; la moitié de ce prix pour la cinquième et chacune des suivantes.

Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

## Spectacles et Concerts

### CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, les jeudis, dimanches et fêtes à 3 h., représentations équestres variées avec toutes les attractions : le ventriloque O'Kill, les éléphants dressés, et toutes terminées par la pantomime *Les Vaqueros*, avec chevaux et éléphants plongeurs et plongeon de 22 mètres de hauteur par Ted Heaton. Miss Melly, de la troupe Monte-Bill, montera un des chevaux plongeurs, c'est la première fois qu'une femme aura eu le courage d'exécuter cet exercice.

### CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

John Helwet, le créateur du théâtre mécanique ; les Zénarys, acrobates ; le comique Laurwald, etc.

### SCALA-BOUFFES

Au programme : le clown Ferrero, la danseuse Bertholetty, les sœurs Berrys, clownesses. *Le vieux Marcheur de la Scala*.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

*Le Tour du Monde*, pièce nouvelle en 10 tableaux.

### GRANDE MÉNAGERIE A. LAURENT

Cours du Midi (côté Rhône).

Superbe collection d'animaux, deux dompteurs, une dompteuse ; représentations tous les soirs.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

### PANTHÉON DE L'ALLIANCE

Cours du midi, (côté Saône)

Vaste galerie historique, moderne et mécanique de 150 personnages et groupes en cire. Spectacle de famille.

Le musée est visible de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

## BULLETIN FINANCIER

Le mouvement de reprise qui s'est produit hier en liquidation s'est encore accentué par suite de l'activité des demandes.

Le 3 % s'est avancé à 99, 42 dernier cours, le 3 1/2 % et l'amortissable n'ont pas été cotés à terme.

La Banque de France clôture à 4220.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 617, le Crédit Foncier est ferme à 721.

Un titre séduisant, c'est l'obligation communale de 1879. Si elle sort au remboursement au pair, elle fait gagner, sur les cours actuels 10 % du capital déboursé, tous les deux mois elle concourt à des tirages qui comprennent 318 lots par an dont le plus petit est de 1000, et le plus gros de 100.000. Il y a six de ces gros lots par an.

Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1004 et la Société Générale à 601.

La reprise s'est étendue à nos chemins. Le Lyon finit à 1830, le Midi à 1350 ; le Nord à 2165 et l'Orléans à 1728.

Le Suez se traite à 3540.

L'Extérieure s'inscrit à 67,75 ; l'Italien à 94,30, le Portugais à 24,10 ; le Russe 3 % 1891 à 86 ; le Turc D cote 23,80 et la Banque Ottomane 565.

*Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.*

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

**DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES**

# LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le **Service d'Hiver**. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros : L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

**FORTES REMISES AUX MARCHANDS**